

Revue de presse Beaucoup de Bruit pour Rien

Par ordre chronologique de parution



http://www.froggydelight.com/article-8985-Beaucoup_de_bruit_pour_rien.html (06.09.10)

Comédie d'après l'œuvre de Shakespeare, adaptation et mise en scène de Vincent Caire et Gaël Colin, avec Auguste Bruneau, Vincent Caire, Damien Coden, Gaël Colin, Cédric Miele, Mathilde Puget, Alexandre Tourneur et Tiphaine Vaur.

L'intrigue de "*Beaucoup de bruit pour rien*" est connue de tous : Don Pedro, rentrant de guerre victorieux, s'arrête avec sa compagnie sur les terres de son ami Léonato. Si entre la belle Héro, fille de Léonato et Claudio, protégé de Don Pedro, c'est le coup de foudre, les joutes verbales entre le spirituel Bénédict et l'impétueuse Béatrice sont plus acerbes. Qu'à cela ne tienne, on complotera pour que le mariage soit double. Mais c'est sans compter sur le fourbe Don John, bien décidé à ruiner les projets de chacun.

Mais que l'on découvre la pièce de **William Shakespeare** ou qu'on la connaisse par cœur, on sera intrigué par la nouvelle adaptation proposée par Vincent Caire et Gaël Colin, qui se joue en ce moment sur la très belle scène du Théâtre de Ranelagh.

Les deux jeunes metteurs en scène ont en effet pris le parti, original, tout en restant très fidèle au texte et à l'intrigue, de situer l'action au Far West, multipliant, tout au long du spectacle, références et clins d'œil amusants au genre.

Ainsi, c'est un Don Pedro en tunique bleu, qui entre sur scène avec sa compagnie, dans un Messine transformé en saloon, au milieu de ces dames en bottines et bouclettes et au son de la musique country et de l'harmonica.

On saluera au passage le soin apporté par **Corinne Rossi** aux costumes (d'époque), et la beauté du décor tout en bois, réalisé par **Caroline Rossignol**, qui fourmille de petits détails et semble tout droit sorti d'un film hollywoodien.

Si le changement de lieu et d'époque n'enlève rien de l'authenticité de la pièce, et de la pertinence de son propos, cela renforce indéniablement le sens comique de l'œuvre. Sens comique accentué qui plus est par les touches d'humour glissées en sus du texte original.

A la drôlerie des répliques et des situations créées par William Shakespeare, **Vincent Caire** et **Gaël Colin** rajoutent en effet leur patte (danses, apartés, jeux de scène etc.) avec un sens indéniable du comique de répétition, un brin potache. Les ficelles comiques et narratives sont parfois un peu grosses, mais fonctionnent au final toujours autant. Les comédiens nous offrent une interprétation fraîche et énergique avec une mention spéciale pour **Auguste Bruneau**, dont la voix grave et le charisme se détachent.

Voilà donc un agréable divertissement, léger et bon enfant, qui montre, une fois de plus, que l'œuvre de William Shakespeare reste, quatre siècles après son écriture, d'une grande modernité.

Cécile Beyssac

Avis Cœurama:

<http://coeurama.blogspot.com/2010/09/beaucoup-de-bruit-pour-rien.html>
(06.09.10)

C'était l'histoire d'un prince qui avait gagné la guerre. Quand il avait gagné la guerre, il avait fait une fête. Claudio est amoureux de Héro et puis Don Pedro, avec le déguisement de Claudio, a fait la cour à Héro pour que Claudio se marie avec Héro.

Béatrice cherchait un mari. Elle a vu Benedick et ils n'arrêtaient pas de blaguer: ils faisaient semblant qu'ils n'étaient pas amoureux. Bénédict a fait un poème pour Béatrice. Lors du mariage de Héro et Claudio, Claudio s'est fâché avec Héro parce que Don John a dit que Héro était amoureuse d'un autre homme. Ce n'était pas vrai. Donc le prêtre avait décidé une chose: Héro devait faire semblant d'être morte.

La pièce était très drôle mais aussi très triste. Les acteurs jouaient très bien. Héro (Mathilde Puget) était impressionnante: elle a fait de son mieux pour faire semblant de pleurer. Don John (Cédric Miele) crachait à chaque fois, ce qui m'a fait beaucoup rire. Claudio (Vincent Caire) a fait comme s'il disputait Héro. Il était tout rouge.

La musique décrivait les méchants et les gentils. Le décor donnait l'impression qu'on était dans un vrai café.

J'aurais bien aimé que le spectacle dure plus de temps!

Maiara



<http://www.theatrotheque.com/web/article1987.html> (10.09.10)

Beaucoup de bruit pour rien... Tel pourrait être le titre de pratiquement toute comédie : on en devine généralement l'issue positive (souvent un mariage) – d'où le "pour rien" –, et l'intérêt de la pièce réside principalement dans les péripéties qui engendreront le point d'aboutissement déjà plus ou moins connu.

Il est intéressant de constater que le tragédien Racine a emprunté le chemin exactement contraire pour écrire *Bérénice*, pièce créée en faisant "quelque chose de rien". Son "quelque chose" étant l'équivalent classique du "beaucoup de bruit" baroque.

Tiens, tiens, tiens... Une tragédie qui enfante et une comédie qui aspire vers le néant, voilà ce qui semble bien aller à l'encontre de certaines idées reçues...

Le bruit shakespearien ("ado(e)" dans le titre original) correspond donc à un remue-ménage, joyeux, mais parfois aussi aux allures tragiques. Un remue-ménage fertile, puisqu'il aboutit à deux mariages, mais stérile pour l'imagination du spectateur. C'est l'éclat trompeur qui règne en maître : des accusations qui ne sont que calomnies, des disputes qui s'avèrent être des déclarations d'amours camouflées ou encore un cercueil sur lequel chacun se désole lamentablement, mais qui ne respire que le vide à l'intérieur...

Les metteurs en scène Vincent Caire et Gaël Colin (respectivement interprètes des rôles de Claudio et Benedick) ont parfaitement su tirer partie de ce fatras explosif. Sans complexes vis-à-vis du texte originel, ils ont repensé toute l'intrigue en la transposant dans les saloons du far-west. Les protagonistes y sont des cow-boys aux mœurs délurés et à la gâchette facile.

Les deux rôles féminins sont admirablement tenus par Tiphaine Vaur et Mathilde Puget. La première est une Béatrice aux allures de Calamity Jane, à la langue pendue, dont les railleries dépassent souvent en efficacité toutes les armes de ses camarades masculins. Grâce à la seconde, nous

atteignons le climax émotionnel de la pièce. Héro est tour à tour badine, frivole et amoureuse ; mais lorsque son honneur est cruellement bafoué, sa grandeur ressort au grand jour.

L'ensemble aboutit à une parfaite réussite, et ceci dans tous les registres. Les effets gags font rire toute la salle, les jeux de scène fonctionnent et aucun temps mort ne vient ralentir cette production dont la principale marque de fabrique est son rythme endiablé !

Philippe KALMAN



http://www.place-to-be.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=1714:beaucoup-de-bruit-pour-rien&catid=34:spectacles&Itemid=71

Cette adaptation de la pièce *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare m'a laissé un goût mitigé. D'un côté, un formidable élan d'énergie, les comédiens jouent bien et l'espace du théâtre est bien utilisé. Mais d'un autre côté, la mise en scène est un peu brouillon, et certains passages sont carrément lourds. Le résultat est assez inégal. Cependant, cette pièce est sympathique, divertissante et pleine d'énergie. En outre, le théâtre du Ranelagh est très agréable et intimiste avec ses belles boiseries sculptées. À voir donc pour se donner un coup de peps, pour rire entre amis et passer une agréable soirée.

Claire



Télérama (15.09.10)

Une adaptation très cinématographique de la comédie de Shakespeare, hélas moins théâtrale que la version filmée qu'en fit Kenneth Branagh dans les années 90, *Un groupe de chevaliers débarque à Messine chez le sieur don Léonato pour faire la fête et rencontrer l'amour, Après la bataille, les joutes amoureuses. Les clins d'œil au Far West mythique des westerns américains donnent quelques moments cocasses – nous sommes dans un saloon, les personnages enchaînent les danses folkloriques, les soldats sont déguisés en femmes légères et chaque scène est ponctuée par de la musique d'Ennio Morricone. Malheureusement, ce "second degré" apparaît le plus souvent comme un gadget décoratif. Les huit comédiens(ne)s ont du rythme et l'ensemble est enlevé, mais on n'entend plus grand-chose des multiples jeux de langue que contient la pièce de Shakespeare et qui en font le sel et le fond. Un spectacle certes divertissant mais de peu d'épaisseur.*

SYLVIANE BERNARD-GRESH



<http://www.artistikrezo.com/theatre/comedie/beaucoup-de-bruit-pour-rien-theatre-le-ranelagh.html> (17.09.10)

Le cinéma a beaucoup emprunté à Shakespeare. C'est aujourd'hui à Shakespeare de reprendre les codes d'Hollywood dans une adaptation Far West de *Beaucoup de bruit pour rien* – une riche trouvaille pour mettre en valeur les fulgurances à la fois comiques et tragiques de ce petit bijou.

Le Marchand de Venise pendant la Seconde guerre mondiale, *Jules César* dans le désert irakien, *Roméo et Juliette* dans les rues de New York... Moderniser les classiques, Shakespeare, est chose commune, si bien que l'on finit par se demander si les metteurs en scène ne se sentent pas obligés de sacrifier à cette mode, quitte à parfois laisser le spectateur perplexe face à l'adaptation. Ainsi, *Beaucoup de bruit pour rien* au Far West apparaissait comme bien peu évident. Vincent Caire et Gaël Colin ont pourtant relevé le pari avec brio et pertinence.

Le thème militaire de la pièce – les personnages masculins sont des officiers – permet à cette adaptation d'utiliser un des codes majeurs du western, la guerre de Sécession. Naturellement, le traître devient un Confédéré face aux officiers yankees. Mais ce qui fonctionne le mieux, c'est la trivialité salace, les allusions crues et les épisodes de

fête, si propres à Shakespeare et qui, transposés dans une ambiance Far West, acquièrent un nouvel aspect sans pour autant dénaturer l'esprit de la pièce. On chique, on jure, on pisse avec délectation, le tout saupoudré de références à Sergio Leone et à John Wayne dans une atmosphère à la fois explosive et bon enfant.

Si l'aspect comique de cette pièce est particulièrement réussi, ses zones d'ombre tragiques sont également mises en valeur, notamment la répudiation de Héro par Claudio, déchirante. Avec ses boucles et son visage candide, Vincent Caire incarne avec justesse le jeune officier enthousiaste et naïf, tandis que Gaël Colin trouve la mesure entre le caractère spirituel de Bénédick et son côté presque niais lorsqu'il s'agit de parler d'amour. L'ensemble de la troupe fait un travail remarquable et maîtrisé, tout en laissant s'installer un grain de folie propre à séduire le public.

Beaucoup de bruit pour rien au Far West était un pari risqué, mais payant : cette adaptation s'installe comme une évidence. Et dans la folie de ce folklore ouest américain, les thèmes majeurs de la pièce, en particulier la lâcheté des hommes face à leurs compagnes et la pression sociale sur les femmes, sont loin d'être oubliés. Bravo à Vincent Caire et Gaël Colin pour cette mise en scène. Beaucoup de bruit, certes, mais certainement pas pour rien dans cette heure et demi où le public se régale !

Audrey Chaix

critikator

<http://critikator.blogspot.com/2010/09/beaucoup-de-bruit-pour-rien.html>
(18.09.10)

Mon avis : Shakespeare accommodé à la sauce western spaghetti, il fallait oser. Et pourtant, ça passe comme une lettre à la Poney Express. Cette transposition n'enlève rien à l'esprit de Sir William, au contraire ; tout en le respectant, elle lui apporte un éclairage nouveau. Et même, la pièce gagne en rythme et en nervosité, ce qui ne gâche rien. En fait, elle présente un adroit cocktail entre Commedia dell'arte et cinéma burlesque. Si les scènes de comédie pure et les tableaux follement déjantés prédominent, les passages dramatiques sont scrupuleusement traités. Cette pièce est une tragi-comédie qui se conclut heureusement par une happy end, mais il s'en fallait de peu que la belle histoire d'amour capotât...

Tout dans cette pièce est conçu pour nous dépayser et nous distraire. Les décors sont impeccables. On nage en plein western avec son saloon, ses portes battantes, son piano, son barman, ses danseuses... Et oui, on a droit à un moment totalement délirant de square dance que l'on dirait plus sorti de Chez Michou que de *She wore a yellow ribbon*. Ces cow-boys sont en effet plutôt cavaliers, et ça nous fait bien marrer.

Vous l'aurez compris, *Beaucoup de bruit pour rien* version Sergio Leone est servi par une troupe de joyeux lurons dont le seul but est de s'amuser en nous amusant. J'utilise volontairement le mot « troupe », car c'est cet esprit-là qu'ils font régner au Ranelagh (je le dis à chaque fois, mais quel bel écrin que ce théâtre, pour moi le plus esthétiquement raffiné de Paris). Je n'irai pas jusqu'à les traiter, au vu de leurs uniformes, de « cons fédérés », mais ils possèdent tous les huit, un sens inné de la déconne. Ils sont capables de passer de la blague la plus potache à l'affrontement le plus dramatique avec une véracité totale dans les deux genres. Leur jeu est parfaitement maîtrisé. Pour parvenir à une telle qualité de jeu tout en ayant l'air de ne pas se prendre au sérieux, ça en représente des années de travail. Et une belle complicité. D'autant qu'ils campent à eux huit une vingtaine de personnages (19 pour être précis). Je vous recommande particulièrement le numéro ahurissant de drôlerie accompli par un shérif et son assistant plutôt gratinés. Mais il est impossible de synthétiser ce spectacle en quelques scènes tant il est dense et riche. On est chez Shakespeare quand même ! Si nous, dans le public, on n'y pense pas toujours, eux ils le savent et ils gardent le cap. Cap à l'Ouest, certes, mais ils ne dénaturent pas. Et eux, quand il leur arrive de faire beaucoup de bruit, ce n'est pas pour rien, puisque c'est pour notre plaisir...

Ajoutez à cela une bande son particulièrement soignée avec clins d'œil du côté de chez Ennio Morricone et musique appropriée aux différents tableaux, de beaux costumes, et quelques belles trouvailles de mise en scène, et vous aurez la confirmation que l'on passe un très bon moment en compagnie de cette bande d'hurluberlus vraiment doués qui nous offre un spectacle total. Ils sont tous excellents, or j'ai toutefois un faible pour la comédienne qui joue Béatrice. Il est vrai qu'elle est servie par un florilège de phrases aussi assassines qu'intelligentes, et les joutes verbales qui l'opposent au capitaine Bénédick sont brillantissimes, mais elle y apporte tant de fraîcheur, de fantaisie et de conviction que chacune de ses interventions est marquée du sceau du talent.

Gilbert Jouin

CHARLIE HEBDO

Charlie Hebdo

Shakespeare spaghetti. Lifting de choc pop et osé pour l'une des pièces de Shakespeare les plus digestes, *Beaucoup de Bruit Pour Rien*, comédie

populaire, farce mélo, drame truffé d'éclats burlesques et des tirades à double fond dont Kenneth Brannagh fit, au cinéma, une adaptation remarquable. Ici, Vincent Caire et Gaël Colin transposent les joutes verbales de deux soldats de retour de guerre (qui se déroulait à Messine, en Sicile) en plein cœur du Far West, mais d'un Far West post-classique, qui possède la couleur transalpine d'un film de Leone et la bande-son d'Ennio Morricone. *Entre Le Bon, la Brute et le Truand, Mon Nom est Personne et Sacco et Vanzetti*, l'imbroglio amoureux dans lequel pataugent Benedict et Claudio change de registre à vitesse grand V et, passé une scène où tout le monde se retrouve en corset pour une danse mélangeant John Ford et le French Cancan, glisse peu à peu vers un délire qu'on aurait aimé plus radical. A la fin de la représentation, Blake Edwards a (presque) dévoré Shakespeare et c'est tant mieux. Mention spéciale pour Gaël Colin – metteur en scène et interprète de Benedict – qui au fil de la pièce, révèle une authentique dimension comique. Enfin, et ce n'est pas rien, cette adaptation constitue pour les plus jeunes, une formidable porte d'entrée dans l'univers de Shakespeare. Mon fils, 11 ans, a adoré.

J.-B. T.



<http://culturespub.wordpress.com/2010/09/18/shakespeare-sauce-western/>
(18.09.10)

Lib : Dis, dis, Syracuse Cat, Shakespeare au Far West mi-septembre, ça te dirait ?

Syracuse Cat, *les yeux sur son tricot* : Oui, oui, tiens... (À mi-voix) Maille à l'endroit, 1, 2, 3, maille à l'envers... (Plus haut) Pourquoi pas, hein ?

Lib, *trois semaines plus tard* : Tu te souviens qu'on va au théâtre jeudi ?

SC, *le nez dans la pâte à crêpe pour son Papi et d'un ton hyper convaincu* : Tu penses que je m'en souviens ! Hm... C'est quoi, déjà ?

Lib : Tu sais très bien, *Beaucoup de bruit pour rien* au théâtre du Ranelagh !

Commençons par le commencement, le Théâtre du Ranelagh, c'est vraiment à perpét'. En plus c'est même pas rue du Ranelagh, ce serait trop facile. C'est pas non plus à côté de la station de métro du même nom, non, non. Pour aller au 5 rue des Vignes, dans le 16e, il faut prendre le RER C (rendez-vous compte, *le RER C !*) et descendre à Maison de la Radio. Ou à Boulaivilliers, c'est kif kif. Toute une aventure. Cela dit, une fois arrivé, ambiance néo-Renaissance qui fleure bon les années 1890. Exotique et tout à fait charmant... Mais question confort, c'est pas ça. C'est pas qu'on est mal assis, mais à l'orchestre, on ne voit pas grand chose, ce qui est d'autant plus dommage que les comédiens utilisent très intelligemment l'espace du théâtre entier, loges, allée centrale, et même les strapontins !

Alors moi, dans la vie, j'ai un Master d'anglais, parfaitement, et du coup, Shakespeare, je connais un peu (même si les deux séminaires de mon Master n'ont rien à voir avec Shakespeare...). Et *Beaucoup de bruit pour rien*, c'est la comédie que je préfère. Vous ne connaissez pas l'histoire ? Ah bon ? Petit cours de rattrapage pour ceux du fond près du radiateur qui n'auraient pas écouté, donc : à Messine, ces messieurs reviennent de guerroyer pour ripailler. Les hommes, ce sont Claudio, jeune lieutenant, jeune premier, beau et niais à souhait ; Don Pedro, le général, et Benedick, le spirituel de la bande, toujours partant pour une joute verbale. Et, dans l'ombre de ces fougueux soldats rôde Don John, le frère de Don Pedro, assoiffée de revanche... A Messine les attendent le gouverneur, Léonato, sa belle et charmante fille, Héro, et sa nièce, Béatrice, seule personne à avoir assez de répondant pour rentrer dans le lard de Benedick... Le reste, c'est sur Wikipedia les amis !

J'avoue que Shakespeare en mode Far West, ça m'intriguait. Parce que figurez-vous que les westerns, j'adore, j'ai même fait un mémoire là-dessus. Mais j'avais quand même une réserve... Les adaptations

modernes, je n'ai rien contre, mais faire du western pour faire du western, ça ne sert à rien : il faut que ça se justifie. Et bien mes enfants...

L'ambiance western est très réussie : décor mobile, lumière, costumes, et surtout la musique tout à fait spaghetti qui accompagne une troupe qui y croit dur comme fer tout en incarnant parfaitement l'esprit du théâtre shakespearien, à la fois bouffon et poétique, parfois les deux à la fois (« Je t'aime le premier janvier... » Oh là là, je ne vais pas m'en remettre !). Les comédiens dansent le cancan et chantent « Cotton-Eyed Joe », crachent et pissent comme des cow-boys, parlent un peu anglais pour notre plus grand bonheur, et dans cette ambiance loufoque, le texte de Shakespeare, judicieusement traduit et adapté, résonne avec beaucoup de naturel.

De plus, comme je le disais, ça reste parfaitement dans l'esprit du Barde : les sept acteurs incarnent 19 personnages, se travestissent, font des jeux de mots, se battent à grands renforts de moulinets de bras et d'effets sonores, le public participe et rit à gorge déployée (surtout moi, hm hm)... et s'émeut dans les moments les plus forts, car chez le Grand Will, le drame n'est jamais loin de la comédie (et inversement : Shakespeare, c'est la fête !), et dans ce registre, les comédiens sont tout aussi bons.

Et la pièce fonctionne aussi bien au Far West qu'en Italie (ou en Espagne, la Sicile étant, à l'époque de Shakespeare, espagnole mais sous influence italienne, ce qui d'ailleurs... euh oui bon, d'accord, j'arrête d'étaler ma culture). Mais justement, c'est important que ça soit espagnol, parce que dans les westerns, il y a beaucoup de... mexicains. Et ce rapprochement permet de créer un lien entre les deux univers et de rendre plus aisée la transposition de l'armée de Don Pedro, Prince d'Aragon, à celle des troupes yankees. Avec un colonel confédéré dans le rôle du traître... Les codes du western sont utilisés à fond, du traître qui crache sa chique sur un air d'Ennio Morricone (*Le Bon, la Brute et le Truand*, pas tout à fait par hasard). L'ambiance western permet également de réintégrer à la comédie la trivialité qui était très présente au temps de Shakespeare, et que nous avons tendance à édulcorer sous prétexte de respecter l'œuvre... Conversations viriles entre soldats alignés à l'urinoir, blagues et jeux de mots salaces (Syracuse Cat ne se remet par du « cusurbitacée » je pense), scène de fête outrancière dans la joie et la bonne humeur... le tout fonctionne très bien, et l'essentiel est respecté : on assiste à une comédie, et on s'amuse. Un seul regret ? Pas assez de monde dans la salle. Cette troupe-là mérite qu'on se déplace pour elle...

Lib



[Culture Mag.com](http://CultureMag.com) (21.09.10)

Le théâtre du Ranelagh accueille une pièce de Shakespeare en version « western ». Une drôle d'expérience théâtrale en perspective.

La pièce de Shakespeare, « Beaucoup de bruit pour rien », connue à travers l'adaptation cinématographique de Kenneth Branagh dans les années 90, est pleine d'humour. Une joute amoureuse avec des quiproquos, joute verbale, sous-entendus avec différents niveaux de langage traduisant les niveaux sociaux.

Une grande nouveauté ! L'adaptation proposée par Vincent Caire et Gaël Colin situe l'action dans le far-west mythique des Westerns.

Un parti-pris folklorique mais pas assez fouillé. La gageure était difficile à relever car Shakespeare fait reposer sa pièce sur la langue et elle disparaît un peu derrière l'audacieuse mise en scène.

La traduction des metteurs en scène reste fidèle au texte, et ils y ajoutent des danses, apartés, et jeux de scène de leur crû. En somme, le résultat est relevé, rythmé, bien joué.

Mais on passe à côté du jeu théâtral tant le jeu est pétaradant. L'action est trop rapide pour entrer dans la subtilité du langage. Le cinéma masque le théâtre finalement.

Cette version ne permet pas d'être marqué, « impressionné » comme on le devrait au sortir d'une pièce de Shakespeare. Néanmoins, le spectacle se positionne comme un vrai divertissement familial qui garantit un bon moment. Et surtout, joué par de bons comédiens !

Un mot enfin sur le théâtre du Ranelagh, lieu qui en soit mérite le coup d'oeil. Une belle salle en chêne sculpté construite comme un salon de musique de la fin XIXème siècle.

Salsa Bertin

lepoint.fr

Le Point.fr : (23.09.10)

www.lepoint.fr/sortir-theatre/beaucoup-de-bruit-pour-rien-version-western-23-09-2010-1240344_139.php

Messine est en effervescence : Don Pedro est de retour de la guerre, victorieux. Accompagné de ses fidèles compagnons d'armes, Benedick et Claudio, il rend visite à Léonato, gouverneur de la ville. Suivi de près par son demi-frère Don John, fourbe, calculateur et avide de vengeance. Don John ? Eh oui, le Don Juan de Shakespeare est devenu américain. Exit l'Italie, place à la guerre de Sécession pour une adaptation Far West du classique *Beaucoup de bruit pour rien*. Don Pedro est un général yankee, son demi-frère, un ancien colonel sudiste qui crache comme les vrais cow-boys et dont chacune des apparitions est annoncée par la musique du film *Le Bon, la Brute et le Truand*. Côté décor, l'inévitable saloon avec ses portes battantes, son bar et son piano. S'il y a parfois quelques lourdeurs et maladresses (la scène de la danse n'a, par exemple, aucun intérêt), cette version western colle parfaitement à la comédie de Shakespeare. Avec un Benedick (Gaël Colin) drôle, attachant et sarcastique. Cette adaptation a en plus le mérite de ne pas dénaturer le drame qui se joue. Car, ne l'oublions pas, Claudio est tombé follement amoureux de la belle Héro. Mais Don John, décidé à saboter cette idylle, monte un plan pour discréditer la jeune fille : faire croire à Claudio qu'Héro lui est infidèle. Le stratagème fonctionne, Héro est humiliée le jour de son mariage. Le moine, qui entrevoit le malentendu, propose de la faire passer pour morte le temps que la vérité éclate. Et ensuite ? Direction le Ranelagh...

Sabrina Dufourmont

lamuse.fr

www.lamuse.fr/lamuse_article_v2.asp?num=3295
(26.09.10)

Ambiance Far West pour cette adaptation de la célèbre comédie de Shakespeare, il fallait oser et le résultat est réussi. Musique, décors, costumes, postures... Il ne manque rien.

Les comédiens sont pétillants et servent ce savoureux texte avec dynamisme.

L'ambiance est sur scène et dans la salle.

Venez donc retrouver tous ces personnages hauts en couleurs, le fougueux Claudio, la belle Héro, le spirituel Bénédict et l'impétueuse Béatrice.

Amour, vengeance, complots, pièges... on ne s'ennuie pas une seconde, tout en se « régaler » du texte et des nombreuses joutes verbales.

Une pièce idéale à partager en famille. Une façon pour les jeunes de découvrir autrement un auteur classique.

Un agréable divertissement familial !

le most.fr

<http://www.lemost.fr/index.php?page=article&ref=1&sousref=1&art=1617>
(28.09.10)

On connaissait Don Pedro, Léonato et Claudio, le spirituel Bénédict, l'intrigue de « Beaucoup de bruit pour rien » n'est plus un secret mais cette adaptation vous offre bien des surprises !

On découvre, on redécouvre Shakespeare, on aime ou on aime pas le style mais la vivacité et l'énergie de la troupe reste indéniable.

Retour sur l'histoire : Don Pedro, rentrant de guerre victorieux, s'arrête avec sa compagnie sur les terres de son ami Léonato. Si entre la belle Héro, fille de Léonato et Claudio, protégé de Don Pedro, c'est le coup de foudre, les joutes verbales entre le spirituel Bénédict et l'impétueuse Béatrice sont plus acerbes. Qu'à cela ne tienne, on complotera pour que le mariage soit double. Mais c'est sans compter sur le fourbe Don John, bien décidé à ruiner les projets de chacun.

Ambiance caoutchouc et veste vintage, effet surprenant garanti avec une projection dans une atmosphère 100% Far West ! Messine transformé en saloon, au milieu de ces dames en bottines et bouclettes et au son de la musique country et de l'harmonica....le tout sur des airs légers et joyeux !

Paris Ile-de-France
pariscope

[Le Pariscope](#) (la même sur [Premiere.fr](#)) 29.09.10

PREMIERE.FR

Un classique shakespearien à la sauce western spaghetti... Il faut oser. Et surtout, il faut voir ! Dont acte. Direction le Far West, pour assister aux joutes amoureuses de jeunes soldats de retour du combat. Mais c'est une autre guerre, encore plus redoutable, qui les attend, celle des sentiments. Pour jouer la carte du western, l'action ne pouvait prendre place ailleurs que dans un saloon. Le décor de Caroline Rossignol est d'ailleurs fort réussi, tout comme les costumes de Corinne Rossi. Ah ! l'ombre de Sergio Leone plane sur le spectacle... Sans complexe, les metteurs en scène Vincent Caire et Gaël Colin se sont attachés à privilégier l'aspect burlesque et ludique de la pièce de Shakespeare. Ils nous offrent des tableaux assez déjantés, hauts en couleur et ponctués de clins d'œil aux musiques d'Ennio Morricone. Le résultat est immédiatement sympathique. Entre démonstration de square dance à mourir de rire, cascades relatives et bagarres épiques : ça pulse dans tous les sens ! Il faut dire que la pièce de Shakespeare, riche en rebondissements et en retournements de situation, se prête plutôt bien à se joyeux capharnaüm. Bien sûr, à ce petit jeu, les puristes regretteront que le texte de l'auteur ait parfois du mal à se faire entendre derrière cette recherche du divertissement à outrance... Qu'importe, ils sont huit joyeux lurons sur scène et tous débordent d'énergie. Alors bien sûr, du bruit, ils en font. Mais ce n'est pas pour rien puisque c'est pour notre plus grand plaisir !

Dimitri Denorme.

POLITIQUE
magazine

[Politique Magazine](#) (mensuel, numéro d'Octobre 2010)

Don Pedro revient de la guerre, glorieux, avec ces compagnons, Benedick et Claudio, sur les terres de son ami Léonato, gouverneur de Messine. Claudio, s'éprend de Héro, la fille de Léonato. Ils s'aiment et l'on prépare leur mariage. Mais le fourbe Don John, frère de Pedro, décide de les perdre. Quand à Beatrice, cousine de Héro, semble la compagne idéale pour Benedict qui se proclame ennemi du mariage et des femmes. Un stratagème réussi suscitera l'amour de l'un pour l'autre. La perfidie de Don John démasquée, la comédie s'achève sur une conclusion heureuse.

L'adaptation insolite de Vincent Caire, ramenant l'action au cœur du Far West, ne trahit pas l'œuvre pour autant et en capte finement les facettes : travestissement et mystère, joutes verbales raisonnant d'esprit et d'humour, la ruse au cœur de deux intrigues qui s'opposent. Puis, comme souvent chez l'auteur, l'harmonie retrouvée après le tumulte. Entouré d'excellents comédiens, Gaël Colin signe, ici, un joyau scénique étincelant, témoignant de la contemporanéité de Shakespeare.

Madeleine Gautier

Regards en coulisses (17.10.10)

Le fougueux Claudio va épouser la belle Héro, les joutes verbales entre le spirituel Bénédict et l'impétueuse Béatrice font le bonheur de tous, mais c'est sans compter sur le fourbe Don John, bien décidé à ruiner les projets de chacun. Une adaptation western d'un classique shakespearien pour une comédie intemporelle haute en couleurs.

Notre avis : Pari réussi pour la transposition au Far West dans une ambiance franchement spaghetti qui sied bien au caractère burlesque de la pièce. Les acteurs se sont rencontrés au Conservatoire de Versailles et prennent visiblement autant de plaisir sur scène que les spectateurs dans la salle. C'est aussi l'occasion de découvrir un fort beau théâtre ancien, tout en bois et propice à la communion avec les acteurs qui envahissent l'espace.

Thomas Schmidt

Famille chrétienne (21.10.10)

Shakespeare à hauteur d'enfant Après le succès d'*Amphitryon*, ils reviennent au théâtre du Ranelagh, à Paris. « *Au départ, une rencontre entre plusieurs générations d'élèves au conservatoire de Versailles. Puis des amitiés qui naissent et nous revoilà, treize ans plus tard, à participer à notre dixième projet commun.* »

Alexandre Tourneur, Tiphaine Vaur, Vincent Caire et les autres, on les retrouve dans *Beaucoup de bruit pour rien*, l'une des meilleures comédies de Shakespeare, dont on garde en mémoire l'inoubliable version cinématographique de Kenneth Branagh (1993). En costumes de soldats yankees et robes de saloon, les comédiens se sont glissés dans la peau de personnages du Far West, peu après la guerre de Sécession.

Pourquoi pas ? Le petit effet « western » est surtout un clin d'œil à destination du jeune public, pour qui la pièce a été réduite. Cet esprit bon enfant n'ôte rien au charme de cette comédie, au contraire. Tout ici, des comédiens jusqu'à l'humeur « calembourgeoise » du dramaturge, respire la jeunesse et la gaieté. Un bol d'air frais à déguster en famille.

Diane Gautret

Il était une fois dans l'Ouest... Shakespeare !

Comment faire découvrir et apprécier Shakespeare de manière ludique aux ados ? C'est le pari « involontaire » réussi par Vincent Caire et Gaël Colin, les metteurs en scène de « *Beaucoup de bruit pour rien* » *

Pour cela, prenez une des meilleures comédies de William, bien dosée en situations burlesques, en bons mots d'esprit populaires, en tirades à tiroirs et en tensions amoureuses, ajoutez-y un peu de musique façon Ennio Morricone, une transposition dans le Far West de l'après guerre de Sécession et une équipe de comédiens « copains comme cochons » qui, visiblement, s'en donnent à cœur joie pour interpréter cette farce mélo... et le tour est joué !

Tout de suite, l'ambiance est posée avec un décor de saloon et l'arrivée par la salle de Don Pedro, Claudio et Benedick, de retour de la guerre... de Sécessions. Ils seront les Yankees alors que le fourbe Don John, un sudiste. Sans abandonner la richesse et le rythme de la langue Shakespearienne, tout s'enchaîne comme dans un bon Western Spaghetti. De la petite fête où tous se déguisent en danseuses de revue au pastiche d'une bagarre de saloon, on s'attend presque à voir entrer Lucky Luke ou Terence Hill. Histoire d'ajouter une petite touche « façon Sergio Leone », les arrivées de Don John sont ponctuées des premières notes du thème mythique de « Il était une fois dans l'Ouest » (référence au western spaghetti sorti en 1968) et de la posture caricaturale adéquate.

Mais si le comique de la pièce est remarquablement retranscrit, l'intensité dramatique de celle-ci est préservée. Les ruptures sont d'ailleurs terriblement efficaces et nous rappellent que nous sommes bien dans une pièce de Shakespeare. C'est là véritablement que se trouve la réussite de l'adaptation et de la mise en scène, et l'efficacité

du jeu énergique de l'ensemble des comédiens. Car à aucun moment, ils ne tombent dans la facilité et si le rythme est soutenu, voire « enlevé » (certaines scènes ont été raccourcies et certains personnages ont « disparus »), c'est toujours au service du verbe Shakespearien, phrases à double sens et jeux de mots compris. Les comédiens, dont on apprécie la réelle complicité (ils se connaissent depuis treize ans), savent doser cette énergie qui les fait passer sans sourciller du burlesque à l'émotion dramatique. On notera d'ailleurs la prestation comique convaincante de Gaël Colin, Benedick, et Tiphaine Vaur, Béatrice, qui vont aller crescendo d'acides échanges verbaux à de plus délicats penchants amoureux.

Vincent Caire, Gaël Colin et leurs acolytes prouvent avec talent et ingéniosité que l'écriture de Shakespeare est intemporelle et qu'un peu d'imagination peut la rendre accessible et ludique à tous, de 7 à 77 ans ! A voir de toute urgence... Dernière irrévocable le 13 novembre.

Gil Chaveau

* Involontaire car ce n'était pas a priori leur intention de départ. Mais dans une salle composée de 50% de lycéens, nous avons pu constater que le charme avait opéré et l'ensemble du public repartait conquis.

Citizenkan-overblog.fr (01/11/10)

Chacun se souvient des classiques qu'on nous faisait découvrir lors de séances scolaires soporifiques comme *Le Cid* ou *L'école des femmes*. Était-ce la faute des comédiens au jeu convenu, de la mise en scène empesée ou d'un manque de maturité de notre part ? Sans doute, la réponse se trouve dans l'amalgame de toutes ces explications qui a eu raison de notre appétit pour le théâtre. Et pourtant ce sont sur les planches, dans ce singulier face-à-face entre le public et les acteurs où naît et prend chair les émotions qui viennent nourrir notre imagination et affectivité. Bien au-delà du cinéma faut-il le reconnaître!

Et c'est le cas dans cette géniale nouvelle adaptation de *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare. Déjà la version cinématographique de Kenneth Branagh avec l'étincelante Emma Thompson la meilleure comédienne actuelle avec Isabelle Huppert, m'avait réconcilié avec les classiques. Cette représentation qui nous est donnée au théâtre du Ranelagh peut rivaliser avec ce célèbre précédent grâce à la fraîcheur du jeu des comédiens et de l'enthousiasme communicative d'une mise en scène bon enfant.

Chacun se souvient de près ou de loin de l'intrigue. Machinations et cœurs croisés! Je n'en dirais pas plus pour laisser à ceux qui l'ignorent le plaisir de découvrir cette comédie pleine de verve où l'ironie côtoie le burlesque pour mieux dissiper le drame qui fait une courte et mémorable apparition.

Le parti pris de la mise en scène a été de déplacer l'intrigue de la Renaissance italienne à la guerre de Sécession américaine. Sans non rappeler la célèbre BD des *Tuniques Bleues*, les deux metteurs en scène, Vincent Caire et Gaël Colin, jouent avec les clichés du Far West sans trahir l'esprit de la pièce. Dans le propos et dans sa forme, c'est une affaire d'hommes, profondément virils, qui s'aventurent dans un domaine qui leur est totalement étranger: l'Amour! Et pourtant ils s'en tirent avec les honneurs ! Par une pudeur toute masculine, en rejoignant la démarche originelle de l'auteur qui va du côté de la farce, ces derniers grossissent le trait; ce qu'on leur pardonne bien vite car cela ne vient qu'accentuer et renforcer la dimension comique de la pièce. Cette jeune compagnie inventive, dont le travail est à suivre, nous rappelle que *Beaucoup de bruit pour rien* reste une comédie qui réunit dans ses composantes amour et humour dans un savoureux cocktail. Le spectateur en repart léger et enjoué.

Reg'Arts Regarts.org (12.01.13)
Le magazine du spectacle vivant

Il est très à la mode de revisiter les classiques, avec plus ou moins de bonheur.

C'est à Shakespeare que se sont attaqués Vincent Caire et Gaël Colin en installant l'action de « Beaucoup de bruit pour rien » dans un western spaghetti à la sauce Sergio Leone, avec une bande son en forme de clin d'œil à Ennio Morricone.

Le thème qui met en scène des officiers peut en effet passer sans dommage de l'Italie aux grands espaces américains au moment de la fin de la guerre de Sécession.

Autant le dire tout de suite : si vous êtes allergiques aux hommes dansant un square danse en justaucorps et bas résilles, si vous supportez mal les grosses ficelles comiques, les personnages caricaturaux aux propos gratinés, si le comique de répétition vous ennue, passez votre chemin, ce spectacle n'est pas pour vous, car les metteurs en scène se sont livrés à une exagération décapante du festif, de la trivialité, des combats, des grosses blagues et des épisodes crus chers à l'auteur. Ils nous livrent ici en effet un Shakespeare à la puissance 10 au moins, mariant sans barguigner le langage châtié à l'univers rustre des westerns, ne rechignant pas à installer les personnages dans une pissotière et transformant sans état d'âme le shérif et son adjoint en personnages burlesques grandguignolesques.

Le décor d'un saloon se transforme astucieusement au gré des scènes et grâce à quelques manipulations et accessoires en prison, en rue, en chambre ou encore en chapelle. Les costumes sont particulièrement soignés.

Mais ce qui emporte sans conteste l'adhésion c'est le talent des comédiens au jeu très maîtrisé, campant à eux huit une vingtaine de personnages, capables de balancer les répliques les plus potaches suivies dans la foulée d'une tirade littéraire et de réussir au milieu de scènes complètement déjantées à nous servir une merveilleuse séquence d'une grande force dramatique lorsque Claudio humilie Hero le jour de leurs noces, dénonçant avec force la lâcheté des hommes et la malheureuse condition sociale des femmes..

J'aurais pour ma part souhaité que le côté western soit davantage accentué, et présent autrement que par les costumes et le décor, avec des clins d'œil pas uniquement cantonnés à la bande son, en incluant par exemple quelques répliques ou scènes cultes du genre, l'intérêt majeur restant finalement de donner envie de relire le texte original.

Nicole Bourbon

[Plaisir à Cultiver http://plaisirsacultiver.wordpress.com/2013/01/16/beaucoup-de-bruit-pour-rien-au-theatre-du-ranelagh/](http://plaisirsacultiver.wordpress.com/2013/01/16/beaucoup-de-bruit-pour-rien-au-theatre-du-ranelagh/) (16.01.13)

La rencontre entre Shakespeare et Sergio Leone vous semble improbable ? Ce ne fut pas le cas de Gaël Colin et Vincent Caire qui nous offrent une version western de « Beaucoup de bruit pour rien » au [théâtre du Ranelagh](#). L'action se situe dans un saloon et Don Pedro (Damien Coden) revient de la guerre de Sécession. Lui, Benedick (Gaël Colin) et Claudio (Vincent Caire) sont de victorieux yankees alors que Don John (Cédric Miele), le fourbe frère de Don Pedro, est un sudiste.

Passé le petit moment d'inquiétude quant au croisement de ces deux univers, on est très rapidement emporté par le dynamisme de la troupe d'acteurs. Le décor est parfaitement exploité ainsi que les codes du western. Les portes battantes jouent leur rôle comme dans tout saloon qui se respecte ! Le bal masqué, durant lequel Don Pedro séduit Hero (Mathilde Puget) pour le jeune Claudio, se transforme en french-cancan. Les comédiens portent d'ailleurs très bien les bas résilles... On a aussi droit à une belle bagarre générale où les chaises volent. Les apparitions de Don John, le méchant, sont systématiquement soulignées par la musique de Sergio Leone dans « Il était une fois dans l'ouest », une idée excellente et très drôle.

Mais ne croyez pas que Shakespeare s'est dissout dans le whisky et l'harmonica. Derrière les portes battantes, c'est bien le texte du barde de Stratford qui est déclamé. L'histoire est parfaitement respectée, les affrontements de Beatrice (Tiphaine Vaur) et Benedick sont à la hauteur (ah Benedick composant et chantant des poèmes... éclats de rire assurés !) et la tragédie de Hero déchirante. On retrouve jusqu'à l'esprit du théâtre du Globe de Londres dans ce petit théâtre parisien. Les acteurs surgissent dans la salle, Benedick invente ses poèmes assis sur le bord d'une loge. Le spectateur est littéralement dans la pièce comme c'est le cas au Globe.

Vous l'aurez compris, j'ai passé une excellente soirée au théâtre du Ranelagh pour cette adaptation enjouée et rythmée de « Beaucoup de bruit pour rien ».

Depuis quelques saisons, *Beaucoup de bruit pour rien* semble jouir d'un regain d'intérêt sur les planches françaises. Tant mieux : cette comédie enlevée, où étincellent les escarmouches verbales du couple formé par Bénédict et Béatrice, a toujours autant à raconter au public d'aujourd'hui. Au théâtre Ranelagh, Vincent Caire et Gaël Colin en ont transposé l'histoire dans le Far West, avec un bonheur inégal.

La touche western met *a priori* en appétit. Grâce à leur universalité, les œuvres de Shakespeare ont été moult fois déplacées dans d'autres périodes ou d'autres lieux avec succès. Ici, Don Pedro, Claudio et Bénédict reviennent donc victorieux de la guerre de Sécession, flanqués de l'aigri Don John, ancien colonel sudiste. Le principe fonctionne plutôt bien et l'entrée de Don John dans le saloon, dos au public, accompagnée d'une musique à la Sergio Leone, laisse présager un spectacle mêlant avec plaisir codes shakespeariens et cinématographiques.

Malheureusement, malgré quelques bonnes idées, la distribution très inégale sape le propos des deux metteurs en scène. Tous deux aussi interprètes de la pièce, ils offrent les meilleures performances de ce [Beaucoup de bruit pour rien](#) : Gaël Colin s'amuse et nous amuse en Bénédict et Vincent Caire se sort avec une sincérité touchante de l'épineux rôle de Claudio, le jeune amoureux pas très fin et trop prompt à se croire trahi. Leurs vis-à-vis manquent de couleur, voire se contentent de survoler leur rôle, comme si les deux hommes avaient peiné à transmettre leur vision aux autres comédiens.

L'ensemble reste de ce fait à un niveau superficiel. Dommage, on aurait aimé que le jeu de ces cow-boys et cow-girls nous embarque bien plus loin, à grands coups de pistolet et de french cancan.

<http://cryssilda.canalblog.com/archives/2013/01/19/26189399.html> (19.01.13)

Même si je ne devrais pas sortir en ce moment... je ne peux pas m'empêcher de délaissier mes bouquins quand des pièces bien alléchantes m'appellent à prendre un siège au théâtre. Et comme j'ai fait deux belles découvertes, bien que très différentes, j'ai envie de vous en parler aujourd'hui.

Je suis tout d'abord allée à l'autre bout du monde au [Théâtre le Ranelagh](#) la semaine dernière afin de voir leur adaptation de *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare. Ne connaissant pas beaucoup cette pièce, j'y suis allée sans a priori, et sans ce sentiment hargneux du style "si c'est mal adapté, ils vont m'entendre!" (bon dans ce cas là ce sont plutôt mes amis qui m'entendent, mais passons.)

Beaucoup de bruit pour rien version western, qu'on se le dise (saloon, musique, cowboys et tous les codes du western revisités) ! Oui c'est étonnant au premier abord, les premières minutes sont déroutantes et inquiétantes.... Mais on se laisse rapidement emporter par cette ambiance de comédie shakespearienne, ambiance festive, musicale, décalée ! Jusqu'à des comédiens qui jouent des rôles de femmes, à l'ancienne ! Comment oublier ce French cancan du saloon ? Ou encore les vers ambitieux et... un peu maladroits de Benedick ! (Ooooh naaan, tu n'es pas un glaaaaand!)

Un parti pris risqué, mais qui fonctionne à merveille, nous avons passé une excellente soirée à rire et à nous amuser comme le grand Will l'aurait souhaité !